

DEGRÉS

(brouillon)

Rossano Rosi

UN

Victoire. Il y avait une lettre, ce matin 1^{er} avril. Lorsque je suis descendu relever le courrier, ainsi que je le fais chaque jour avant de remonter avaler dare-dare une tasse de café noir en réprimant, mais en vain, les halètements que les quatre étages parcourus au pas de course dans les deux sens ne manquent jamais de m'occasionner, une petite enveloppe carrée a immédiatement attiré mon attention. Comme je m'apprêtais à dévaler la dernière volée de marches, je l'ai aperçue qui luisait dans la pénombre du couloir ; je me suis précipité encore plus vite sur la porte vitrée de la boîte pour la recueillir entre mes mains, au moment même où celles, invisibles, du facteur déversaient à sa suite une demi-douzaine d'enveloppes oblongues dont je ne me suis pas préoccupé : ...ce genre de courrier peut attendre... ...ce n'est pas tous les jours que je reçois une lettre de Victoire... ...un an... ...un an de silence... Le battant de la boîte aux lettres a claqué et, satisfait, alors que j'allais peut-être me décider à la froisser sans la lire, escomptant quelque tardive vengeance d'un tel acte, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de timbre. Puis, lorsque j'ai porté mes yeux sur le libellé de l'adresse, je n'ai pas reconnu l'écriture de Victoire.

J'ai oublié l'heure et la nécessité où j'étais de me hâter pour me présenter à temps devant le sourcil scrupuleux de Monsieur Lu, mon Chef. Je me suis assis sur la première marche de l'escalier, le creux du dos calé contre le boudin de la deuxième et les pieds bien à plat sur le paillason. J'ai déchiré l'enveloppe. Ce n'était qu'un mot d'André : *Courage !* me griffonne-t-il sur un bout de carton — une fiche en fait, une de ces petites fiches tout écornées dont ses poches sont toujours pleines au cas où il en aurait inopinément besoin et qui, à elle seule, vaut pour la signature que, comme à son habitude, André a omis d'apposer au bas du mot. Courage ? Je n'ai pas vraiment compris où il voulait en venir ; j'ai remis le rectangle de carton dans son enveloppe ; je suis remonté chez moi.

J'ai traversé le hall pour me rendre à la cuisine, où m'attendait une tasse de café, tout en lorgnant du coin de l'œil le répondeur automatique, branché en permanence, ainsi que machinalement je le fais chaque fois que je passe devant. Son voyant affichait en rouge le chiffre un. Un message. Si tôt, c'était inhabituel. Peut-être datait-il d'hier ? J'ai porté la tasse à mes lèvres ; le café avait tiédi ; je l'ai vidée dans l'évier, agacé. Moins par ce plaisir avorté, cependant, que par l'idée que j'avais pu, la veille, rentrer chez moi sans remarquer la présence d'un message. Je ne me savais pas si distrait. Sur la table de la cuisine, ma ds semblait me regarder, toute rutilante dans cet univers — un couteau, une assiette sales, une tasse noircie de marc — indigne de sa beauté. Un rai printanier tombait justement sur elle. J'ai passé mon doigt sur le capot, à l'endroit le plus brillant, quand j'ai eu l'impression que la face grincheuse de Monsieur Lu, mon Chef, flottait dans le pare-brise, un peu comme s'il

s'était retrouvé, miniaturisé, au volant de mon véhicule, me scrutant avec l'envie sournoise, eût-on dit, que je reste à traîner encore un peu ici : ce qui l'autoriserait, enfin, après maints espoirs déçus, de me prendre en faute. D'une chiquenaude j'ai expédié la ds contre le grille-pain, avant de m'en saisir et de la fourrer en poche. Puis, j'ai vérifié si le feuillet du 31 mars avait bien été ôté du calendrier. Il y était toujours ; chose surprenante puisque l'un des tout premiers actes que je pose dès que je pénètre dans la cuisine, le matin, est précisément d'arracher le jour mort et de l'expédier à la poubelle dont, en exerçant du pied une pression sur la pédale, je soulève le couvercle dans le même temps que je tends la main vers le calendrier, décrivant par ces deux gestes parfaitement synchrones une figure presque de danseur que j'aperçois alors, amusé, se dessiner dans le carreau de la fenêtre. De façon plus prosaïque, j'ai laissé, pour cette fois, traîner le feuillet parmi les miettes. J'ai enfilé mon paletot, glissé mon alliance au doigt et enroulé une écharpe autour de mon cou, déjà transi à l'idée seule qu'il me faudrait bientôt affronter la fraîcheur humide de la rue, lorsque, me dirigeant vers la porte, je suis repassé devant le répondeur automatique.

Et là, soudain, la vérité m'est apparue dans toute son évidence : ce message téléphonique ne datait pas d'hier, mais bien d'aujourd'hui même, de ce matin même, de l'instant même où je me trouvais en bas, occupé à réfléchir quant à la signification de la lettre. Du coup, ces deux mystères s'éclairaient l'un l'autre : le mot sibyllin d'André attendait un complément d'information dans le message téléphonique tandis que celui-ci, à première vue si incongru, trouvait dans celui-là sa raison d'être. C.Q.F.D., ai-je pensé en achevant d'une main de boutonner mon paletot et préparant, de l'autre, mon trousseau de clés. Puis un doute a surgi ; décidément quelque chose boitait dans ce trop bel échafaudage. Non... il n'était pas plausible qu'André, déjà si avare de nouvelles, ait songé le même jour, à cette heure matinale qui plus est, à m'écrire et à me téléphoner pratiquement simultanément. J'étais interloqué. Bien sûr, il eût été facile de résoudre le problème : il suffisait pour ça d'appuyer sur la touche d'écoute. Or, ce faisant, je risquais de me retrouver captif d'un message kilométrique, comme il arrive qu'on en reçoive, et que je n'eusse pas eu le courage, eu égard à ma curiosité naturelle, d'écourter ; combien de temps serais-je resté là, planté dans le hall de mon appartement, à attendre que la bande arrive à son terme, tandis que l'heure continuait de courir ? Par ailleurs, s'il se fût agi d'une erreur, comme cela arrive parfois, non seulement se fût posée la question de la longueur, mais s'y fût ajoutée encore la déception terrible qui en eût résulté, de n'être que le destinataire accidentel d'un inconnu. Et puis, tout simplement, je me fusse ainsi privé du plaisir que constitue pour moi le fait de deviner, avec certitude, qui est la personne qui m'appelle et quel est l'objet de son téléphonage.

Ma nervosité était à son comble. Je ne pouvais me rendre au bureau dans un tel état, qui m'eût empêché, moi qui n'apprécie que le travail bien fait, d'exécuter correctement ma tâche. Comment parviendrais-je à apposer dûment mon tampon annulé ainsi que je le fais toujours, au centre exact du document, de façon à ce que les côtés du rectangle imaginaire qu'on pourrait équidistamment tracer autour du mot annulé soient parallèles aux bords de la feuille ? Aussi l'éventualité de prêter le flanc à Monsieur Lu, qui me cherche des défaillances et ne cesse d'agiter sous mon nez le spectre d'une informatisation complète du Service, exigeait-elle que mon esprit retrouve au plus vite sa tranquillité. Quelle serait l'expression de Monsieur Lu lorsqu'avisant ma chaise vide et mon tampon encreur soigneusement rangé sur la table, il constaterait ainsi mon retard ? Nul doute qu'il se frotterait les mains en se réjouissant de la note de blâme que la secrétaire se préparerait à dactylographier et dont il s'empresserait de glisser une copie dans le dossier qu'il tient contre moi ; nul doute qu'il feindrait de passer, l'air soucieux, près de moi dès que je m'assiérais et découvrirais à côté du tampon la note de blâme, rien que pour se repaître de l'expression de crainte que trahiraient alors mes traits — mais non. Je ne laisserai rien paraître..., me suis-je enfin juré.

Pour me calmer, j'ai caressé le plus lentement possible le pare-brise de ma ds et je me suis rappelé, tout à coup, que ce 1^{er} avril était un jour particulier.

*

Demain il y aura un an que Victoire s'en est allée. Et je ne l'ai jamais accepté. Qu'elle m'ait quitté un 2 avril, j'entends, et non qu'elle m'ait laissé choir. Car je l'ai toujours soupçonnée d'avoir, avec une espèce de naïve cruauté, différé son verdict de vingt-quatre heures pour ne pas que sa décision, déjà prise depuis au moins la veille, prît à confusion. Elle a attendu en faisant comme si de rien n'était ; elle a attendu en redoublant même de délicatesse à mon égard, comme on fait avec un proche dont on sait, sans que lui-même s'en doute encore, que sa dernière heure est presque venue ; elle a attendu le lendemain pour, dès l'aube, mettre les voiles au volant de la moto de Greg dont elle possédait un double de la clé, moto comme par hasard juste garée devant la porte de l'immeuble. Laquelle a claqué. Deux fois. Du fond de ma baignoire, j'avais été d'abord frappé par le nombre de synonymes existant dans la langue pour exprimer cette réalité si simple, si brutale, Je pars. Je m'étais précipité, tout nu et tout hébété, sur mon *Larousse des Synonymes*, pour me plonger dans la lecture de la rubrique " partir ", qui elle-même renvoyait à " abandonner ", " disparaître " et " plier ". " Plier " ? , me demandai-je tandis qu'un premier claquement de porte venait de résonner, avant de penser qu'il devait assurément s'agir de " plier bagage ". ...Mais oui... ...Voilà..., me dis-je en épongeant mon corps dégouttant, ...Ça ne peut être que : " plier bagage ", et la porte, définitivement, reclaquait, pour me signifier, au cas où j'en eusse encore douté, que les deux mots prononcés par Victoire quelques instants plus tôt n'avaient pas été des paroles en l'air mais étaient bien la réalité, cette réalité toute simple, Je pars. Le *Larousse des Synonymes* sous le bras, les flancs ceints d'une serviette, je retournai dans la salle de bain, où, déjà comme un fantôme, flottait l'odeur de Victoire, derniers atomes de sa présence que je respirai doucement.

Tout était propre autour de moi. Mû par une espèce de prémonition, j'avais été pris, en pleine nuit, d'une véritable fureur ménagère. La salle de bain est sale !, m'étais-je écrié en me réveillant en sursaut. Incapable de retrouver le sommeil, j'avais décidé de me lever afin de m'attaquer au carrelage, toujours trop terne à mon goût en dépit de sa belle couleur orange. Je me mis à l'ouvrage sous le regard médusé de Victoire qui, entre deux bâillements, m'affublait de sobriquets moqueurs : Monsieur Propre !, chantonnait-elle tout bas, Tornade Blanche !, me susurrant-elle à l'oreille en effleurant de son haleine lourde la peau de mon cou. Je pressai avec d'autant plus de vigueur les flancs de ma bouteille en plastique pour en faire jaillir une fois de plus quelques centimètres cubes de produit dont je barbouillai consciencieusement la surface de mon éponge. Monsieur Propre !, Tornade Blanche !, répétait-elle cependant que, faisant la sourde oreille, je continuais mon œuvre. Victoire quitta la salle de bain et replongea sous l'édredon. Elle lut, tranquille, quelques bandes dessinées, attendant son heure. Entre-temps, je m'étais décidé à me faire couler un bain et je disparus sous la mousse.

Victoire enfin se leva, s'habilla, s'approcha de la baignoire. Je m'attendais à quelques récriminations, d'autant plus violentes, crus-je, qu'elles avaient été longtemps différées. Je baissai les yeux et observai mon sexe avec attention : tout plissé, il flottait dans l'eau chaude comme une peau inutile, jamais il ne m'avait paru aussi petit, négligeable, superflu, et je compris soudain, avant même qu'elle ne se mît à parler de sa *décision*, que j'allais me

retrouver dans une solitude bornée, d'une part, par l'horizon du devoir professionnel et, de l'autre, par la perspective inéluctable d'une intimité des plus élémentaires.

Victoire me tapota l'épaule et je la vis avancer les lèvres, ces lèvres encadrées d'une fine rangée de poils qui souvent faisaient son désespoir. Elle répéta plusieurs fois le mot " décision ", comme si c'eût été n'importe quel autre mot du dictionnaire alors qu'il s'agissait, tout de même, ainsi que je l'avais compris d'emblée, de me signifier qu'elle allait me quitter. Je tendis la main, irrité, vers ma ds dont le pare-chocs chromé, entre deux bouteilles de shampoing, me regardait. Je la fis rouler sur le rebord de la baignoire pour en conclure, observant Victoire du coin de l'œil qui semblait attendre quelque chose, un geste peut-être, qu'il n'y avait pas, tout compte fait, matière à s'inquiéter vraiment. Je redisparus sous la mousse.

...Tant de fils tressés entre nos deux corps... ...Juste des menaces... ...Des paroles en l'air... Voilà ce que j'étais en train de me dire alors que Victoire, la clé de Greg en main, *...Je pars...* , dévalait déjà les quatre étages, faisait claquer et reclaquer la porte, abandonnant irrémédiablement notre immeuble, et ma vie.

*

J'ai pressé la touche du répondeur automatique. C'était la voix de Greg, qui m'annonçait, surgie, grave et granuleuse, de l'oubli, que Victoire avait été victime d'un accident de la route. *...Vient de faire un crash... ...Est en réanimation... ...S'en tirera peut-être... ...Séquelles...* , disait-elle en substance.

En refermant la porte de l'appartement et en m'engageant, serviette en main, dans l'escalier dont je m'apprêtais à descendre d'un bon pas les quatre étages, je me suis répété le message trop laconique de Greg afin de tâcher d'y voir un peu plus clair. Car j'avais beau en analyser les données, je n'en connaissais pas les tenants et aboutissants et n'y comprenais rien, au fond, ressentant même une irritation croissante face à une telle négligence de la part de Greg : tout de même, n'eût-ce pas été faire plus de cas de ma personne que de me transmettre une information plus circonstanciée ? Ainsi, j'eusse voulu entre autres choses connaître le motif réel de ce téléphonage, savoir si mon numéro avait été composé sur une simple impulsion ou si Greg s'y était décidé après avoir suffisamment soupesé le pour et le contre ? Un tel acte (m'appeler après tant de mois de mutuelle ignorance) supposait, du moins le croyais-je, qu'il ait dressé, au préalable, une liste précise et soigneusement définie de noms à contacter en priorité. Cependant, que Greg n'ait pas pris la peine de me fournir toutes ces précisions ne m'étonnait guère. Depuis le jour de notre première rencontre jusqu'au jour du départ de Victoire, il y aura un an demain, jour à partir duquel je rompis toute relation, fût-elle fortuite, avec lui, m'écartant de son chemin si d'aventure je devinais à l'autre bout de la rue du Palais se profiler la silhouette de sa moto, Greg ne manifesta que dédain à mon égard. Simple désintérêt dans les meilleurs des cas ; raillerie le plus souvent. Et cela en dépit des œillades courroucées de Victoire, qui, je dois bien le reconnaître, même s'il se peut qu'elle ait agi ainsi pour tout bonnement brouiller encore plus les pistes et ménager un flou des plus incertains autour des relations réelles qu'elle entretenait avec Greg, n'acceptait pas que ce dernier s'en prît à moi et fît de ma personne l'objet de tant de moqueries. Aussi n'ai-je point été surpris de ce qu'il a jugé superflu d'adjoindre à son message les détails qui l'eussent enrichi et eussent satisfait ma curiosité légitime.

Cependant, j'avais déjà effectué une bonne série de menus pas rapides, comme s'il s'était agi de compenser par ce trottement accéléré un retard que je ne rattraperais désormais plus, et m'étais quelque peu éloigné de la grande demeure au haut de laquelle, juste sous le toit pentu que venait surmonter, juchée sur une lucarne, une grande cigogne de bois peint, se lovait mon appartement, lorsqu'une autre hypothèse a surgi en moi et que je me suis arrêté, le souffle coupé malgré l'air piquant de cette matinée de printemps. Au coin de la rue du Palais, qu'un défilé habituel de véhicules faisait ronronner d'un bout à l'autre sous le dôme grisailleux du ciel, je me suis appuyé contre le poteau d'un panneau de signalisation dont l'email, ai-je constaté d'un regard neutre, avait disparu, sans doute à la faveur de la nuit, sous une affiche grise, toute mince, qui laissait encore un peu transparaître la forme du symbole qui en occupait le centre. Négligemment, j'ai laissé courir mon doigt le long du panneau, mais je ne ressentais absolument aucune irritation, tout étonné que j'étais par l'abîme de cruauté dont je venais, tout à coup, de pressentir l'existence.

...Et si... , me suis-je dit alors, *...et si Greg n'avait été si laconique que dans le seul but de me faire du tort ?* Il y avait là comme une évidence. Car c'est un fait que cet individu ne m'apprécie guère : de sorte qu'il est parfaitement concevable de supposer qu'il ne m'ait téléphoné, en m'en disant juste assez pour éveiller ma curiosité mais en passant sous silence tous les détails de l'affaire, que pour me faire souffrir. Greg n'ignore pas, il ne me connaît que trop, qu'il s'agit d'éléments d'informations dont je ne puis me passer sans éprouver une sensation des plus désagréables pouvant aller, selon les cas, d'un simple agacement jusqu'à une forme de torture lancinante, proche du désarroi, semblable à celle qui me frappe, ai-je poursuivi en laissant flotter un regard vide le long de la façade de la maison à la cigogne que la lumière montante du matin commençait maintenant de faire briller. Je l'imagine aisément, ce Greg, décider délibérément de laisser sur mon répondeur, tout en étouffant dans le fond de la gorge de petits rires secs, un message imprécis et se réjouir des conséquences que cela n'aurait pas manqué d'avoir sur moi et que je le devine se figurer avec une sagacité pénétrée de cynisme et d'autant plus jubilatoire pour lui qu'il m'était impossible, à supposer que j'en eusse eu la force, de le recontacter ne possédant ni son numéro ni son adresse (il m'aurait fallu entreprendre alors une recherche fastidieuse qui, malgré la taille ridiculement exiguë de notre ville, m'eût coûté des efforts dont son plaisir eût encore été augmenté). D'ailleurs, la preuve que je ne me trompais pas : le grain de sa voix avait dans ce message un quelque chose de suave qui ne laissait aucun doute : il jouissait du coup insidieux qu'il me faisait. Comment était-il possible de descendre si bas dans l'abjection ?